

## LA LINGUISTIQUE DE L'ÉNONCIATION ET LE CONCEPT DE DÉICTIQUE

En linguistique de l'énonciation, le concept de déictique est souvent évoqué comme allant de pair avec celui de modalité. Tout en étant disposés à prendre en charge divers éléments du cadre énonciatif (le phénomène de la deixis s'occupe surtout d'identifier les protagonistes et de préciser le cadre spatio-temporel de l'énonciation tandis que celui de la modalité privilégie les données logiques, linguistiques et psychologiques des énoncés), ce que ces deux concepts ont également en commun, c'est leur "statut clairement énonciatif"<sup>1</sup>. Les déictiques et les modalités sont non seulement disposés à tenir compte "du surgissement du sujet dans l'énoncé" (déictique), de la "relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur", mais ils peuvent également traduire "l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé" (modalité), la "marque que le sujet ne cesse de donner à son énoncé"<sup>2</sup>. Compte tenu de ce que ces deux phénomènes sont susceptibles d'engendrer, ils doivent être perçus comme les lieux d'inscription "les plus manifestes, les plus voyants"<sup>3</sup> de la subjectivité dans le langage.

De façon analogue à de nombreux concepts énonciatifs, celui de "déictique" est également polysémique.<sup>4</sup> Dans la mesure où il est désigné par de multiples appellations, ce phénomène véhicule également certaines ambiguïtés sémantiques résultant de l'emploi synonymique qu'en font les linguistes et les analystes du discours: "shifter ou embrayeurs" (Jespersen 1964, Jakobson 1963, Greimas 1979), "dénomination absolue" (Bally 1969), "indicateurs" (Benveniste 1966, Collot 1980), "opérateurs d'individualisation" (Pariante 1973), "deixis anaphorique/deixis indicelle" (Todorov 1970), "référence relative" (Lyons 1970), "désignateurs" (Corblin 1983), "indexical symbols" (Peirce 1955), "egocentric particulars" (Russell 1947).

<sup>1</sup> Catherine Fuchs, "Les Problématiques énonciatives: esquisse d'une présentation historique et critique", *DRLAV* (1981): 42.

<sup>2</sup> Jean Dubois, "Énoncé et énonciation", *Langages* 13 (1969): 100—106.

<sup>3</sup> Kerbrat-Orecchioni, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* (Paris: Armand Colin, 1980) 32—33.

<sup>4</sup> Pour Maingueneau qui distingue les pronoms personnels et les embrayeurs, les déictiques ne renvoient qu'aux énoncés spatio-temporels. *Approche à l'énonciation en linguistique française* (Paris: Hachette, 1981). Russel et Reichenbach réduisent la problématique de la deixis au démonstratif "ceci". Voir Reichenbach, *Elements of Symbolic Logic* (London: MacMillan, 1947) et Russell, *Human Knowledge: Its Scope and Limits* (New York: Simon and Schuster, 1948).

En dépit de sa terminologie fluctuante, dans le cadre général de la deixis, deux courants semblent être favorisés: celui des “shifters” ou embrayeurs ainsi qu’ils sont définis par Jespersen, Jakobson et Greimas et celui des déictiques au sens que leur donnent Benveniste, Dubois, Kerbrat-Orecchioni et Pariente. On retrouve également chez ces auteurs un certain intérêt pour les problèmes de la personne et du temps. C’est en nous concentrant sur ces deux phénomènes que nous nous proposons d’aborder la problématique de la deixis, laissant de côté la question des démonstratifs et des indicateurs spatiaux. Bref, même si nous reconnaissons la valeur d’une esquisse historique et critique du concept de la deixis, notre intention ici, n’est pas de retracer l’évolution conceptuelle de ce phénomène, mais plutôt d’indiquer l’apport de la linguistique et de la linguistique de l’énonciation au phénomène de la deixis. C’est en privilégiant les ouvrages de nombreux linguistes et analystes de discours de langue française que nous nous apprêterons à éclairer le brouillage terminologique qui entoure le concept de la deixis et l’éventail des termes qui lui sont associés (embrayeurs, “shifters”, déictiques et opérateurs d’individualisation).

## 1. LES EMBRAYEURS (*SHIFTERS*)<sup>5</sup>

Le terme d’embrayeur nous parvient de Nicolas Ruwet comme traduction de “shifter”. Bien qu’on retrouve ce concept chez Otto Jespersen (1921), sa popularité date des *Essais de linguistique générale* de Roman Jakobson et d’un article en particulier: “Les Embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe.”<sup>6</sup> Le concept d’embrayeur, que Jespersen percevait comme une “classe de mots [...] dont le sens varie avec la situation,”<sup>7</sup> sera redéfini par Jakobson comme une “classe spéciale d’unités grammaticales [dont] la signification [...] ne peut être définie en dehors d’une référence au message” comme des éléments du code linguistique qui possèdent “une signification générale propre” et qui “renvoient obligatoirement au message.”<sup>8</sup>

C’est, d’une part, en déplaçant l’accent de la situation au message, et d’autre part, en privilégiant la personne grammaticale et les catégories verbales, en fonction de l’opposition embrayeurs/non-embrayeurs, que Jakobson aborde la question

<sup>5</sup> L’introduction du mot embrayeur, comme traduction du terme “shifter”, a fait l’objet de nombreux commentaires. Pierre Kuentz suggère que le concept de “shifter” qui dit “glissement” et “décalage” acquiert par le mot “embrayeur” de nouvelles connotations faisant appel aux concepts de “prise” et “d’ancrage”. “Parole/Discours”, *Langue française* no 13 (1972): 27. Michel Collot qui préfère le terme “indicateur” à ceux de deixis et de “shifter” explique que tout en possédant le mérite d’accentuer l’articulation des expressions référentielles sur une situation, le concept d’“embrayeur” est peu satisfaisant: “il ne comporte pas de racine deik-, et donc ne suggère pas assez nettement la parenté essentielle pour notre propos”. “La Dimension de la déictique”, *Littérature* no 38 mai (1980): 65.

<sup>6</sup> La version originale s’intitulait “Shifters, Verbal Categories and the Russian Verb,” *The Russian Language Project* 1957.

<sup>7</sup> C’est ainsi que Nicolas Ruwet traduit la définition des “shifters” évoquée par Jespersen dans *Language. Its Nature, Development and Origin* (New York: W.W. Norton and Company Inc., 1964) 123. “Shifters. A class of words which presents grave difficulty to children are those whose meaning differs according to the situation [...] father, mother. The most important class of shifters are the personal pronouns.”

<sup>8</sup> *Essais de linguistique générale* (Paris: Minuit, 1963) 178—179.

d'embrayage linguistique.<sup>9</sup> La présence et/ou l'absence d'embrayeurs s'avèrent essentielles par exemple aux distinctions: "histoire/discours" (Benveniste 1966); "distance/modalisation, transparence/tension" (Dubois 1969); discours explicite/discours implicite" (Todorov 1972); "subjectivité explicite/subjectivité implicite" (Kerbrat-Orecchioni 1980). En dépit de la nature hétérogène de ces nombreuses oppositions, ce qui leur semble commun c'est l'idée de marques énonciatives, tendant vers l'énoncé ou vers l'énonciation.<sup>10</sup>

Si nous avons à résumer l'essentiel de l'étude de Jakobson, nous dirions que la classe d'embrayeurs recouvre, selon celui-ci, deux éléments essentiels: les personnes et les formes verbales. Greimas et Courtés introduiront, plus de trois décennies après Jakobson, au sein d'une théorie globale de l'analyse du discours, le concept d'embrayage actantiel, temporel et spatial. En tentant de formaliser un concept qui, à l'origine, était restreint à quelques phénomènes, ces auteurs sont parvenus à articuler tout un ensemble de procédures: distance énonciative, identification entre sujet d'énonciation et sujet d'énoncé, structure pronominale et temporelle, qui ont fait l'objet de nombreuses études littéraires.<sup>11</sup> C'est par la dichotomie embrayeurs/non-embrayeurs que Jakobson cherchait à tenir compte de la présence et de l'absence de référence au procès d'énonciation. Greimas et Courtés opposeront le concept d'"embrayage" (*engagement*) à celui de "débrayage" (*disengagement*).<sup>12</sup>

A l'inverse du débrayage qui est l'expulsion, hors de l'instance de l'énonciation, [...] l'embrayage désigne l'effet de retour à l'énonciation, produit par la suspension de l'opposition entre certains termes des catégories de personne et/ou de l'espace et/ou du temps [...] (Greimas/Courtés, 118).

<sup>9</sup> C'est en distinguant l'énonciation de l'énoncé et l'acte des protagonistes que Jakobson se propose de classer les catégories verbales. Ce qui sert en quelque sorte aux classements des verbes, c'est la présence (l'implication) et l'absence (manque d'implication) des protagonistes au sein du procès d'énonciation. On pourrait donc interpréter cette idée de catégories marquées ou dénuées de références au procès d'énonciation comme le principe fondamental sur lequel repose de nombreuses études traitant le phénomène de l'énonciation.

<sup>10</sup> Dans le *Dictionnaire de linguistique*, l'on propose de décrire la classification des catégories verbales de Jakobson de la façon suivante: "Protagoniste impliqué: mise en rapport du protagoniste du procès de l'énoncé avec le protagoniste du procès de l'énonciation [...]. Protagoniste non-impliqué: mise en rapport du procès de l'énoncé et du procès de l'énonciation [...]" (84—85).

<sup>11</sup> Pour ce qui est des nombreuses études d'ordre littéraire dans lesquelles les concepts de déictique et d'embrayage/débrayage sont privilégiés, il faut signaler, entre autres, celles de: Jean-Michel Adam, "Enonciation et discours littéraire," *Linguistique et discours littéraire* (Paris: Larousse, 1976); Michel Collot, "La Dimension du déictique," *Littérature* no 38 mai (1980): 62—76; Francis Corblin, "Les Désignateurs dans les romans," *Poétique* no 54 (1983): 199—212; André Joly, "Sur l'acte d'énonciation. A propos d'un fragment de discours intérieur," *Bulletin de la société de stylistique anglaise* no 3 (1981): 19—45; Louise Milot, "La 'Savante' mise en discours du discours populaire," *Etudes littéraires* no 1 avril (1983): 135—162; Louis Panier, "La Bombe dans le discours. Enonciation et mise en discours dans un article de presse," *Etudes littéraires* no 1 avril (1983): 55—78; Pierre Van den Heuvel, "Révélations d'un discours mensonger: les déictiques temporels dans *La Symphonie pastorale*," *Neophilologus* LXXII no 3 (1988): 366—375.

<sup>12</sup> A. Greimas, J. Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Paris: Hachette, 1979) 119 et 79.

[...] l'ensemble de procédures que nous appelons embrayage [...] vise à produire, entre autres choses, un effet d'identification entre le sujet de l'énoncé et le sujet de l'énonciation (119).

Dans sa définition du concept de "shifter", Jespersen mettait l'accent sur la "situation" et Jakobson sur le "message". Greimas et Courtés se distingueront non seulement par leur effort d'esquisser une typologie des procédures d'embrayage et de débrayage, mais également par l'importance qu'ils accorderont à l'identification et à la distance. Il faut signaler que cette opposition servira de base aux différentes procédures d'embrayage et de débrayage: les embrayages et les débrayages actantiels s'articuleront selon l'opposition (benvenistienne) "personne/non-personne" (79), les embrayages et les débrayages temporels mettront en scène une distinction adverbiale "maintenant/non-maintenant" (81) et les embrayages et les débrayages spatiaux postuleront une distinction entre "ici/non-ici" (81).

Si une typologie des procédures d'embrayage permet de prendre en charge les marques d'investissement et de désinvestissement du sujet d'énonciation dans son énoncé, par une étude de ses lieux d'ancrage (indicateurs actantiel, temporel et spatial), ce classement peut également servir à établir une "typologie des unités discursives."<sup>13</sup> C'est essentiellement ce que visait Benveniste et ses successeurs (Sumpf, Dubois, Charaudeau, Pêcheux, Kerbrat-Orecchioni, Culioli) par leur recensement des marques énonciatives. Que cet acte de repérage ait pour but de décrire la relation du "sujet parlant au processus de production des phrases (énonciation)"<sup>14</sup> ou qu'il vise à dégager la structure du discours en déterminant la "régularité d'occurrences de certains éléments linguistiques,"<sup>15</sup> c'est d'un effort de classification des discours dont il s'agit.

## 2. LES DÉICTIQUES

Dans le cadre de l'École française de l'analyse du discours, Benveniste a joué un rôle déterminant.<sup>16</sup> D'ailleurs, Greimas et Courtés signalent que c'est autant à celui-ci qu'à Jakobson qu'ils doivent leurs concepts d'embrayeurs et de débrayeurs. Bien qu'il ne fasse pas explicitement allusion à cette terminologie, c'est par l'entre-

<sup>13</sup> A. Greimas, J. Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* 121.

<sup>14</sup> Dubois et al. *Dictionnaire de linguistique* 32.

<sup>15</sup> Zellig Harris, "L'Analyse du discours," *Langage* no 13 mars (1969): 9—10.

<sup>16</sup> Jean Dubois et Tzvetan Todorov sont d'autres membres de "l'École française" de l'analyse du discours qui ont également traité la question de la deixis. Dans le *Dictionnaire de linguistique*, le concept de déictique est décrit comme tout phénomène qui renvoie, soit à la situation d'énonciation, soit au moment de l'énoncé, soit au sujet parlant (137). A l'instar de Benveniste, Todorov envisage également quatre types de catégories indicielles: "les interlocuteurs, le temps de l'allocution, son lieu et ses modalités" (7). En empruntant à Benveniste et à Morris les concepts de "signes pragmatiques" et de "signes syntaxiques", Todorov partage les formes déictiques en "deixis indicielle" et "deixis anaphorique": la première relevant de la "science de l'énonciation" et la seconde "du champ de la rhétorique". "Problèmes de l'énonciation," *Langages* no 17 (1970): 10.

mise des substantifs, “deixis” (1966, 253), “indicateurs” (1966, 253) et “déictique” (1974, 69), que Benveniste tentera de décrire les procédés linguistiques susceptibles de faire référence au sujet d'énonciation (formes pronominales), à l'instance de l'énonciation (catégories verbales et aspectuelles) et à la situation de l'énonciation (démonstratifs et locutions adverbiales).

[...] la deixis est contemporaine de l'instance de discours qui porte l'indicateur de personne. L'essentiel est donc la relation entre l'indicateur (de personne, de temps, de lieu, d'objet montré etc.) et la présente instance de discours (1966, 253).

[...] les indicateurs de la deixis, [...] organisent les relations spatiales et temporelles autour du 'sujet' pris comme repère: “ceci, ici, maintenant” et leurs nombreuses corrélations “cela, hier, l'an dernier, demain”, etc. (1966, 262).

Quiconque dit “maintenant, aujourd'hui, en ce moment” localise un événement comme simultané à son discours [...].<sup>17</sup>

Ce qui est perçu par Benveniste comme l'élément fondamental sur lequel reposent les procédures de déictisation, ce n'est pas la situation (Jespersen) ou la référence au message (Jakobson), mais “l'instance de discours”: les actes de discours par lesquels la langue est actualisée en parole.<sup>18</sup> Dans les écrits de Benveniste, publiés antérieurement aux années soixante-dix, la problématique de la deixis est étroitement liée à celle de la subjectivité.<sup>19</sup> Après avoir évoqué l'idée que le “fondement de la subjectivité est dans l'exercice de la langue” (1966, 261) et que le “langage est [...] la possibilité de la subjectivité du fait qu'il contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression (1966, 263), Benveniste traite les pronoms personnels, les catégories verbales et les adverbes de temps et de lieu comme des lieux d'inscription de la subjectivité langagière.

Les pronoms personnels seront décrits comme “le fondement de la subjectivité” (1966, 260), comme “le premier point d'appui pour cette mise au jour de la subjectivité dans le langage” (1966, 262).<sup>20</sup> Dans son analyse des pronoms Benveniste pré-

<sup>17</sup> Emile Benveniste, “Le Langage et l'individuel,” *Diogène* no 51 juillet-septembre (1965): 11.

<sup>18</sup> C'est ainsi que le phénomène d'instance est défini dans le *Dictionnaire de linguistique* 264.

<sup>19</sup> Outre Jakobson et Benveniste, un autre linguiste d'origine allemande, Karl Bühler, doit également être reconnu comme un des précurseurs du concept des déictiques. Ainsi que le signale John Lyons (1982), Bühler s'intéressait, plus de deux décennies avant Benveniste, à la nature expressive et subjective de la deixis. A ce sujet consulter *Sprachtheorie* (1934).

<sup>20</sup> Charles Fillmore, qui est reconnu comme un des précurseurs de la théorie de la deixis en linguistique américaine, décrit également les pronoms comme la forme des déictiques la plus évidente: “Those aspects of communication acts which are traditionally treated under this heading are (i) the identity of the interlocutors, i.e. *person deixis*; (ii) the time at which the communication act takes place, i.e., *time deixis*; and (iii) the location(s) of the interlocutors at the time of the communication act, i.e., *place deixis*. The most obvious manifestations of deictic categories in languages are to be found in the system of pronouns”. “Toward a Theory of Deixis,” *University of Hawaii Papers in Linguistics* vol 3 number 4, (April 1971): 219.

sente les présupposés sur lesquels reposent encore aujourd'hui de nombreuses études traitant de l'énonciation:

L'installation de la "subjectivité" dans le langage crée, dans le langage et, croyons-nous, hors du langage aussi bien, la catégorie de la personne (1966, 263).

Est 'ego' qui dit 'ego'. Nous trouvons là le fondement de la 'subjectivité', qui se détermine par le statut linguistique de la personne (1966, 260).

Selon Benveniste, tenir compte des effets de sens produits par les changements des formes pronominales nous permet non seulement de "mieux discerner" les lieux d'inscription de la subjectivité langagière, mais également de constituer une "théorie de la personne verbale."<sup>21</sup> L'opposition des pronoms de la première personne à ceux de la deuxième et de la troisième (dite la non-personne) a donné lieu à de nombreuses dichotomies. Les "corrélations de subjectivité et de personnalité" sont fondées sur l'opposition de la "personne subjective 'je'" et de la "personne non-subjective 'tu'" à la forme de la "non-personne, 'il'"<sup>22</sup>; "l'énonciation non-subjective et subjective"<sup>23</sup> met en valeur l'aspect descriptif et engageant de la forme pronominale de certains verbes; la dichotomie "discours/histoire", qui dépend pour son actualisation de la temporalité, repose également sur une opposition d'ordre pronominal.<sup>24</sup>

Le discours emploie librement toutes les formes personnelles du verbe, aussi bien je/tu que il. Explicite ou non, la relation de personne est présente partout (1966, 242).

Nous définirons le récit historique comme le mode d'énonciation qui exclut toute forme linguistique "autobiographique". L'historien ne dira jamais *je* ni *tu*, ni *ici*, ni *maintenant*, parce qu'il n'empruntera jamais l'appareil formel du discours [...] (1966, 239).

La catégorie de la deixis, et donc des lieux d'inscription de la subjectivité langagière, qui était restreinte aux pronoms, à la dimension temporelle, aux locutions adverbiales et aux démonstratifs, prendra en charge de nombreux traits d'ordre syn-

<sup>21</sup> E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 1, 265 et 227.

<sup>22</sup> E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 2, 232 et 235.

<sup>23</sup> E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 1, 265.

<sup>24</sup> Gérard Genette commente la dichotomie de Benveniste en suggérant que ces deux plans d'énonciation peuvent être réduits à une opposition entre "l'objectivité du récit" et "la subjectivité du discours." "L'objectivité du récit", nous dit Genette, "[...] se définit par l'absence de toute référence au narrateur [...]." Inversement "[...] est subjectif, le discours où se marque explicitement ou non la présence de (ou la référence à) *je*, mais ce *je* ne se définit pas autrement que comme la personne qui tient ce discours [...]." "*Frontières du récit*", *L'Analyse structurale du récit* (Paris: Seuil, 1981) 166.

taxique qui, jusqu'alors, avaient été négligés: l'interrogation, l'intimation, l'assertion et la modalisation (1974, 84—85). En plus d'accentuer "la relation discursive au partenaire" (1974, 85), ces quatre fonctions syntaxiques posent également, comme formes discursives, "deux protagonistes": l'une "source" et l'autre "but de l'énonciation" (1974, 85).<sup>25</sup>

Reprenant la thèse fondamentale de Benveniste, Catherine Kerbrat-Orecchioni accorde une place d'importance aux pronoms et aux indicateurs spatio-temporels. C'est ainsi qu'elle définit les déictiques:

Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel [...] implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir

- le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé
- la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire.<sup>26</sup>

[...] les déictiques sont à considérer [...] comme ce qui rend possible l'activité discursive elle-même.<sup>27</sup>

Tout en s'inspirant de Benveniste pour ce qui est du fonctionnement sémantico-référentiel des déictiques, Kerbrat-Orecchioni se distinguera de lui en suggérant qu'une description impersonnelle "peut dévoiler un certain subjectivisme et un récit énoncé par un *je*, adopter un point de vue universaliste" (1980, 152):

La subjectivité peut emprunter les voies du 'il' et l'objectivité celles du 'je' [...] puisque l'on peut concurremment appeler subjective: (i) l'attitude qui consiste à parler ouvertement de soi; (ii) celle qui consiste à parler d'autre chose, mais en termes médiatisés par une vision interprétative personnelle (153).

[...] on peut fort bien parler de soi en s'abstenant de la surface textuelle [...] et parler "d'un autre" en disant "je" (152).

Pour envisager ce "paradoxe énonciatif" l'auteur considère "d'autres lieux plus subtils", de subjectivité langagière, à savoir "les subjectivèmes affectifs et évaluatifs", les "modalisateurs" et les "axiologiques". Ces domaines doivent être perçus, à l'instar des catégories syntaxiques de Benveniste, comme une tentative d'étendre la

---

<sup>25</sup> Cette préoccupation pour la valeur interlocutoire des déictiques avait déjà été énoncée par Benveniste antérieurement, par rapport aux pronoms: "c'est dans une réalité dialectique englobant les deux termes ["je" et "tu"] et les définissant par relation mutuelle qu'on découvre le fondement linguistique de la subjectivité" (260, 1966). En faisant appel à ces éléments d'ordre syntaxique, Benveniste est, d'une part, parvenu à étendre la catégorie de la deixis, et d'autre part, à introduire d'autres phénomènes (outre les pronoms) susceptibles de tenir compte du rapport à l'interlocuteur.

<sup>26</sup> *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. (Paris: Armand Colin, 1980) 36.

<sup>27</sup> *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* 69. Toutes références à l'ouvrage de Kerbrat-Orecchioni seront, désormais, insérées entre parenthèses au sein de notre texte.

problématique de la deixis. C'est que ces éléments viennent en quelque sorte compléter le premier système d'ordre grammatical, "la subjectivité déictique" (Kerbrat-Orecchioni 1980, 149) en engendrant un second ensemble d'unités duquel peut émerger "une subjectivité émotionnelle."<sup>28</sup> Dans cette tentative de repérer et de décrire les lieux d'ancrage du sujet d'énonciation, Kerbrat-Orecchioni conclut non seulement que "toutes les phrases sont en un sens marquées subjectivement" (156), mais que la marque de l'énonciateur s'inscrit "selon des modes et des degrés divers" (157).<sup>29</sup> De façon analogue à Kerbrat-Orecchioni, nous croyons que la subjectivité est susceptible de se manifester par de nombreux procédés qui impliquent tous le sujet énonciateur à des degrés divers. Dans la mesure où les indicateurs de la deixis (pronoms, marques spatio-temporelles, adverbes de temps et de lieu) sont disposés à préciser les protagonistes ainsi que le cadre spatio-temporel de l'énonciation, ils doivent être perçus comme les lieux les plus prononcés et les plus exploités de la manifestation textuelle de la subjectivité.

### 3. LES OPÉRATEURS D'INDIVIDUALISATION

Contrairement aux linguistes, sémioticiens et analystes du discours auxquels nous venons de faire appel, c'est par l'entremise de trois concepts, "désignation nominative", "désignation par indicateurs" et "opérateurs d'individualisation" que Jean-Claude Pariente traite le phénomène de la deixis. La notion "d'opérateur d'individualisation", dont se sert Pariente pour aborder la question de la nature individualisante de certaines expressions, renvoie à deux phénomènes distincts: aux noms propres et aux indicateurs pronominaux, spatio-temporels et de démonstration.<sup>30</sup> Ainsi que les noms propres, nous dit Pariente, "la fonction des indicateurs n'est pas de faire connaître l'individu, c'est de le faire reconnaître, [...] d'en permettre la connaissance en donnant le moyen de le désigner [...]"<sup>31</sup>

Comme ses prédécesseurs, Pariente a réparti les indicateurs selon qu'ils renvoient à l'émetteur ou au récepteur, aux "circonstances temporelles" ou aux "circonstances locales" d'énonciation. Tel que Jakobson, pour qui le "message" était l'élément fondamental du phénomène d'embayage, Pariente considère le message comme un "événement singulier" qui doit être situé "en un point de l'espace et du temps" (90).

<sup>28</sup> Edouard Morot-Sir, "Texte, référence et déictique," *Texte I* (1982): 127.

<sup>29</sup> Dans son chapitre sur les subjectivités affectifs et évaluatifs, Kerbrat-Orecchioni réitère cette idée, mais en nous fournissant cette fois une explication pour la présence prédominante de la subjectivité dans le langage: "Il va de soi que toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les mots de la langue ne sont jamais que des symboles substitutifs et interprétatifs des 'choses'". *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* (70).

<sup>30</sup> Jean-Claude Pariente oppose la "désignation nominative" (noms propres) à la "désignation par indicateurs" (déictiques) (69). Ces deux formes d'expressions fonctionnent selon l'auteur comme des "opérateurs d'individualisation", qui "permettent de passer du niveau des classes et des concepts à celui des individus" (58) *Le Langage et l'individuel* (Paris: Armand Colin, 1973).

<sup>31</sup> *Le Langage et l'individuel* 115. Michel Collot se sert également du concept d'"indicateur" pour renvoyer aux pronoms personnels, aux adverbes de temps et de lieu et aux démonstratifs. "L'intérêt du mot 'indicateur'", explique Collot, "c'est qu'il rassemble toutes ces expressions en une catégorie unique [...]" "La Dimension du déictique," *Littérature* no 38 mai (1980): 65.



De façon analogue à Jespersen qui décrivait les embrayeurs comme les éléments les plus difficiles à prendre en charge, selon Pariente les indicateurs ne seront employés correctement que lorsque le locuteur aura appris à situer “ce dont il parle [...] par rapport au fait qu’il en parle” (104). “La puissance de désigner“, écrit Pariente, n’appartient au sujet parlant que dans la mesure où il est capable de se “situer dans le monde“ (101).

Le message par lequel l’objet désigné est articulé peut être brouillé par le sujet énonciateur, si ce dernier néglige d’indiquer les circonstances spatiales et temporelles de son énonciation ou s’il néglige de s’identifier. C’est dans cette possibilité de “repérer l’individuel“ (108) et de “désigner sans ambiguïté“ (105) le temps et le lieu du procès d’énonciation, que nous devons reconnaître la valeur des “opérateurs d’individualisation“. Parce qu’ils peuvent soulever toute ambiguïté quant au message et quant au sujet parlant, les indicateurs et les noms propres “autorisent à désigner sans ambiguïté l’individualité sur laquelle nous enquêtons:“ (110)

La présence des indicateurs et des noms propres dans le langage conditionne [...] la possibilité d’un élargissement de notre savoir empirique. Car ils autorisent à désigner sans ambiguïté l’individualité [...] sur laquelle nous enquêtons. Dans le langage des hommes ils sont indispensables (110).

Pour Benveniste, les indicateurs de la deixis étaient perçus comme le “premier point d’appui pour cette mise au jour de la subjectivité dans le langage“ (1966, 262), tandis que pour Pariente, les indicateurs sont autant des moyens d’individualiser que de désambigüiser. C’est par ses remarques pertinentes, sur les effets obtenus par le “brouillage“ des déictiques, que Pariente se distinguera de ses prédécesseurs qui étaient plus engagés à repérer les lieux d’ancrage de la subjectivité langagière, qu’à discourir sur les effets qui peuvent être créés par l’absence d’indicateurs de la deixis dans le discours. Bref, c’est dans ses réflexions, sur les effets d’ambiguïtés susceptibles de naître du fonctionnement inefficace des opérateurs d’individualisation, que nous retrouvons la valeur de l’étude de Pariente.

#### 4. EN GUISE DE CONCLUSION

L’on voit par ce qui précède, que le concept de “déictique“ renvoie à un ensemble d’éléments (pronoms, indicateurs spatio-temporels, démonstratifs, etc.), qu’il est désigné par de maintes appellations (embrayeurs, déictiques, indicateurs, opérateurs) et qu’en tant que phénomène énonciatif, il peut tenir compte de nombreux éléments d’ordre littéraire. Parce que les déictiques renvoient aux formes pronominales, ils permettent d’analyser certains éléments traitant de la “voix“ narrative: sujet d’énonciation, interlocuteur, perspective narrative, modes de récit.<sup>32</sup> Dans la me-

---

<sup>32</sup> Voir à ce sujet notre article, “Glissements déictiques et discours schizophrénique dans *Après la boue* de Gilbert La Rocque,“ *Voix et images* no 45 (1990), au sein duquel cette question est traitée.

sure où ils renvoient aux temps verbaux, ils permettent de tenir compte des nombreux problèmes liés à la question de la temporalité narrative: temps du récit, discordances temporelles, perspective et attitude de locution. Par ailleurs, les déictiques peuvent aider à préciser le fonctionnement d'une oeuvre en prenant en charge les principaux éléments du cadre énonciatif: instances locutrice et interlocutrice du procès d'énonciation et circonstances spatio-temporelles de l'énonciation.<sup>33</sup> Qu'il s'agisse de formes pronominales ou d'indicateurs spatio-temporels, ce sont des lieux d'inscription d'un sujet énonciateur et de la manifestation textuelle de la subjectivité langagière dont il est question.

Pour ce qui est de la valeur de la deixis pour l'analyse de textes littéraires, il importe de signaler que, pour que ce concept devienne opératoire pour l'analyse de textes littéraires, il faut tout d'abord tenir compte du fait qu'à l'encontre du discours du "réel", qui postule la coprésence d'interlocuteurs et l'appropriation successive du langage ainsi qu'un contexte spatio-temporel déterminé, le texte littéraire ne peut que restituer le processus d'énonciation sous forme de traces. Autrement dit, "l'énonciation littéraire" ne peut pas être perçue comme un véritable échange linguistique, car elle ne peut rendre compte du "caractère immédiat [...] de l'interlocution."<sup>34</sup> Quelle que soit la nature des indicateurs de la deixis, dans tout texte littéraire, il ne peut s'agir que des traces, que de "l'empreinte du procès d'énonciation dans l'énoncé."<sup>35</sup> Bref, même si nous admettons que les déictiques présentent de nombreuses ambiguïtés sur les plans théoriques et analytiques, ce phénomène demeure néanmoins fondamental aux conditions de possibilités de sens et corrélativement à la représentation de la subjectivité dans le langage.

#### Povzetek

#### LINGVISTIKA IZREKANJA IN KONCEPT DEIKTIČNE PRVINE

S konceptom deiktične prvine, ki ima v okviru lingvistike izrekanja skupaj s konceptom modalnosti pomembno mesto, so se ukvarjali že številni jezikoslovci in analitiki diskurza (npr. Jespersen, Jakobson, Benveniste, Greimas, Pariente), ga različno poimenovali (npr. *embrayeur/shifter, indicateur, opérateur d'individualisation* in s temi termini mislili na zaimke, krajevne in časovne prislovne izraze, kazalne elemente itd. Pri analizi narativnih besedil je s pomočjo tega koncepta mogoče kljub nekaterim omejitvam pristopiti k problemom, kot so pripovedovalec in njegova perspektiva, časovne neskladnosti v besedilu, časovna umestitev ipd.

<sup>33</sup> Dominique Maingueneau suggère que les déictiques sont étroitement liés à de nombreux concepts d'ordre narratologique: les "problèmes de repérage déictique et non-déictique interfèrent avec la classique question des "points de vue", des "visions", des "perspectives", de la "focalisation" à laquelle s'intéressent depuis longtemps les théoriciens des techniques narratives." *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* (Paris: Bordas, 1986) 21.

<sup>34</sup> Dominique Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire* 9. De façon encore plus précise, Maingueneau suggère: — [...] la notion de "situation d'énonciation" ne présente pas un visage aussi évident lorsqu'il s'agit de textes littéraires que lorsqu'on a affaire à des échanges linguistiques ordinaires (où les interlocuteurs dialoguent au même endroit), mais l'énonciation littéraire, en tant précisément qu'elle est une énonciation, n'échappe pas à la règle commune (1).

<sup>35</sup> T. Todorov, "Énonciation," *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (Paris: Seuil, 1972) 405.